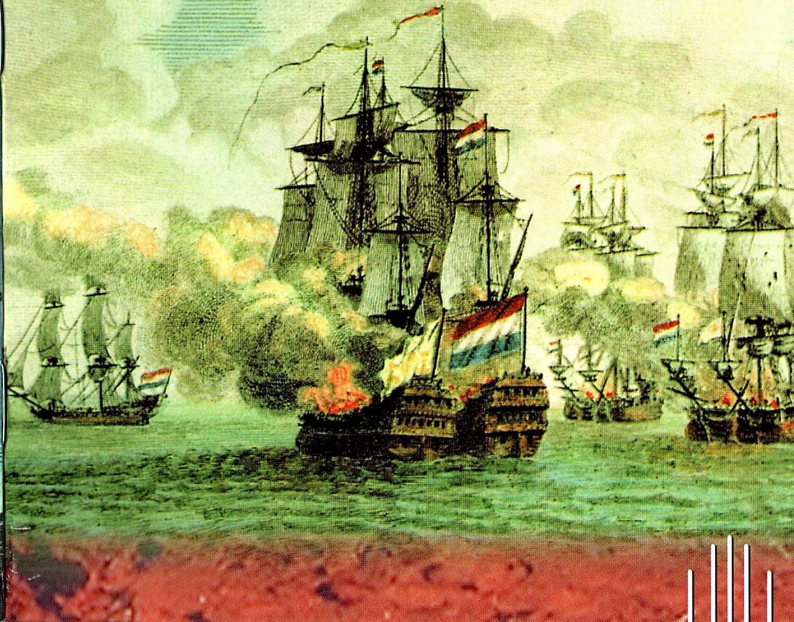


64398-



LES CHANTS DE MARINS

CHANTS DE HAUTE MER, DE CORSAIRES ET DE LA MARINE À VOILE



© ARION 1997 — Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
© ARION 1997 — Copyright reserved for all the world.

LES CHANTS DE MARINS

Peu de chansons sont plus pittoresques, parfois plus poignantes que les chansons de marins. Elles portent également en elles toute la douce nostalgie du pays natal et celle de la fiancée demeurée au village.

Au long des siècles la chanson de marin s'est élevée sur toutes les mers. Elle était alors justifiée : la marine à voiles exigeait un labeur rythmé, et le rythme ne pouvait être donné, bien balancé, à pleine voix, secondant l'effort musculaire, que par la gorge du marin lui-même.

Elle était aussi génératrice de longues rêveries uniformes lorsque le vent faisait tomber la voile...

Le répertoire de chants de travail utilisé à bord des grands voiliers français ne semble avoir pris la forme que nous lui connaissons aujourd'hui (grâce aux témoignages des derniers matelots de la voile) que dans la première moitié du XIX^e siècle. Les "chants de manœuvre", moins différenciés, existant auparavant n'ont dû être que de simples mélodies répétitives, sur lesquelles se chantaient quelques onomatopées imitatives se rapportant à la manœuvre.

L'on hisse les voiles en chantant, à bord des bâtiments du commerce ; les chants qui servent à "accorder"⁽¹⁾ les marins sont souvent composés de syllabes trainantes empruntées au verbe auquel donne lieu l'opération qui s'exécute : hissa, ho, ha, hisse !

A la fin du XIX^e siècle, les matelots les regroupent en deux genres principaux : les chants "à hisser" et les chants "à virer".

LES CHANTS À HISSER

Ces chants permettent de mieux coordonner l'effort des hommes alignés sur le retour du palan de drisse ; dans les cas difficiles, ils aident à donner un coup de rein supplémentaire.

Il existe plusieurs rythmes de chants à hisser, suivant la manœuvre à accomplir, mais dans la plupart des cas, la structure du chant reste la même après le solo du meneur, pendant lequel les hommes se préparent à l'effort, un court refrain est repris en chœur par toute la cordée qui embarque ; un morceau solo est alors entonné par le meneur, permettant un court repos, avant un nouveau refrain où l'on hale une ou deux fois suivant la longueur du refrain.

Les chants diffèrent quelque peu suivant les manœuvres à effectuer. Les chants à hisser "à grands coups" sont utilisés pour hisser le grand perroquet volant ou le grand hunier volant. Les chants à hisser "à courir" ont un rythme plus rapide, plus saccadé, avec des refrains courts. Les chants à hisser "main sur main" ne ressemblent guère aux autres. Il s'agit rarement de chansons proprement dites mais plutôt de courts refrains répétitifs chantés sur un tempo très rapide ; toute chanson au rythme bien scandé peut être utilisée.

LES CHANTS À VIRER

Le travail au cabestan a donné naissance à tout un répertoire de chants bien rythmés, qui aident les matelots à garder "du cœur au ventre" pendant la manœuvre. Le cabestan est un treuil à axe vertical. Surnommé "Thomme fort" par les marins, il était utilisé pour toutes les manœuvres exigeant beaucoup de puissance (amurer et hisser certaines voiles, touer le navire, brasser les vergues par gros temps). Mais c'est surtout lors des appareillages que l'on vire au cabestan. Les matelots tourment en chantant jusqu'à ce que l'ancre soit à pic et des cris d'efforts aident alors à la déraper. Rapide au départ, le rythme se ralentit au fur et à mesure que l'effort à fournir devient plus rude. La manœuvre peut être fort longue.

Le répertoire est extrêmement vaste, et contrairement à celui des chants à hisser, très peu influencé par les *shanties* anglo-américaines. On y trouve de nombreuses chansons à

danser du littoral, des chants de bords anciens ou des créations éphémères faites en cours de campagne par quelques marins poètes.

Les chants à danser forment la plus grande partie de ce répertoire. On trouve également un répertoire "de bord" à virer. Ce sont des chants spécifiques aux matelots, pratiquement inconnus à terre, hormis dans les pays des long-courriers (Ouessant, côte vannetaise, côte léonarde, Nantes, Île d'Yeu...). Également, les chants improvisés ont toujours fait partie du répertoire des matelots qui improvisaient librement dans le feu des manœuvres.

Ces créations collectives spontanées, où les allusions à une actualité vécue se mêlent aux clichés traditionnels avaient tout pour séduire les marins. Certains chants sont restés ; plusieurs sont devenus des classiques du bord.

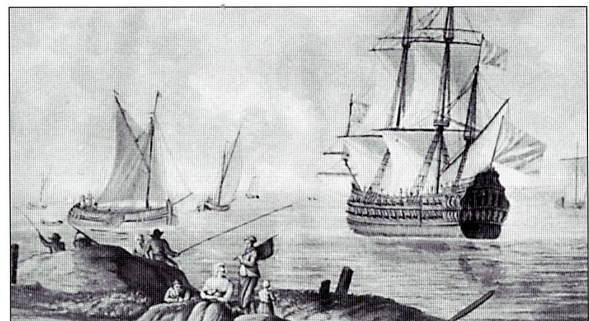
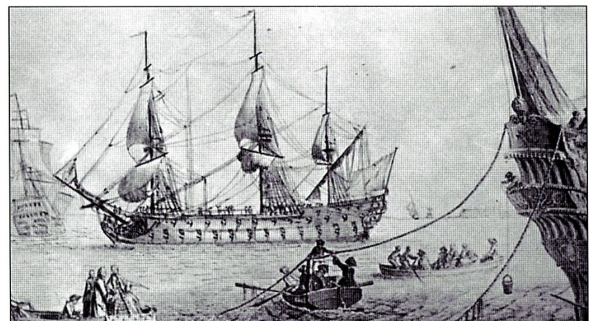
Par ailleurs, les chansons "terriennes" les plus anodines adoptées par les matelots et transformées en chants à virer prennent une étonnante couleur maritime.

Mais le répertoire des chants de marins ne se limite pas aux chants de travail ; lors de leurs brefs moments de détente, les hommes se retrouvaient, dans leurs quartiers, pour entonner les chants dits de gaillard d'avant ou bien encore les chants de plein vent.

Sources :

- Le Chasse-Marée (avec tous nos remerciements à Michel Colleu)
- Chants de Corsaires et de la Marine à voiles (LP ARION ARN 30S059)

⁽¹⁾ **Accorder (s)** : v.a. agir simultanément, ensemble ; cette expression s'emploie pour exprimer l'action de plusieurs hommes ou de plusieurs forces agissant dans un même but et sur un même objet... (Dictionnaire pittoresque de Marine de Jules Lecomte - 1832)



FRENCH SEA SHANTIES

There are few songs more colourful than the sea shanty. It is a song portraying many moods and of every beat and rhythm—some fast and cheerful, others slow and poignant, full of nostalgia.

For centuries, the sea shanty was sung on the seas all over the world. It was basically a work song, aiding merchant sailors to perform the strenuous tasks involved in handling the sails, anchor, ropes and pump of a ship with greater ease. It was also a song for dreaming, during the sailors' rare moments of relaxation.

The repertoire of work songs that was used on board the great French sailing ships apparently did not take on the form we know today (passed on by the last sailors on those ships) until the first half of the nineteenth century. The ones that existed before then were probably just simple, repetitive tunes, accompanied by onomatopoeic sounds relating to the manoeuvre in question.

The sailors on merchant ships would sing as they hoisted the sails, for example, and the words would usually contain long syllables on the verb associated with the action—in French, the verb 'hisser' (to hoist or haul): the sailors would sing, for example, 'Hissa, ho ha, hisse!' (Likewise, English sea shanties often contain the verb 'to heave'—e.g. 'Heave ho!'). Their

song acted as an encouragement; it also enabled them to coordinate their movements and concentrate their efforts.

The songs that existed at the end of the nineteenth century fell into two main categories: hauling songs (*chants à hisser*), for setting the sails, and capstan songs (*chants à virer*), for heaving the anchor.

HAULING SONGS (CHANTS À HISSER)

These songs helped the men to coordinate their efforts in pulling on the halyard, and give an extra heave in difficult cases.

There are several rhythms for hauling songs, depending on the task that was to be accomplished, but the structure of the song is generally the same. During the first solo of the shanty, sung by the shantymen (the man who led the singing; *meneur* in French), the men would get ready to pull on the ropes. A short refrain would then be taken up by the men as they haul. Another solo by the shantymen would enable them to take a short rest and would be followed by another refrain from the men (including one or two more pulls on the halyard).

The songs would differ slightly according to the task in hand. A particular type of hauling song—the *chant à hisser 'à grands coups'*—

was used for setting the topsails and topgallant sails—i.e. the heavy sails. Hand-over-hand songs (*chants à hisser 'à courir'*), which were used to hoist light sails, are faster and jerkier, with short refrains. The latter are rarely true songs: they consist of short, repetitive refrains sung to a very fast tempo; any song with an emphatic rhythm could be used.

CAPSTAN SONGS (CHANTS À VIRER)

The work of heaving the anchor gave rise to a whole repertoire of very rhythmic songs which helped the sailors to concentrate and coordinate their forces. The capstan is a mechanical device (a thick revolving drum with a vertical axis) used for moving heavy weights by means of ropes, cables or chains. It was used, for example, for winding an anchor cable, tacking and hoisting certain sails, kedging the ship, bracing the yards in stormy weather.

It was particularly during preparations for getting under way that the men would heave at the capstan. As the sailors turned the drum, they would sing until the anchor was apeak, then they would express their effort with cries to help themselves heave it up. The rhythm would be fast at first, gradually slowing down as the operation called for greater effort. This operation sometimes took a very long time.

The repertoire of capstan songs is extremely vast, and, unlike that of the hauling songs, it was not influenced very much by English and American sea shanties. It included

many dance songs from the coastal regions, old work songs, and short-lived creations composed during their voyages by poet-sailors.

The dance songs were the most common type in this repertoire. There was also a work repertoire. These were songs that were specific to seamen and practically unknown to those living on dry land, except in the regions from which the ocean-going ships left on their voyages (Ouessant, Côte Vannetaise, Côte Léonarde, Nantes, Ile d'Yeu, and so on). Improvised songs were always a part of the sailors' repertoire: they would improvise freely in the heat of the manoeuvres.

These collective, spontaneous creations—a mixture of references to everyday activities on board ship and traditional clichés—were very popular with seamen. Some of them have survived; several have become classics.

Furthermore, the sailors often adopted songs that had nothing to do with the sea, making them into capstan songs with an astonishing sea flavour.

But all the songs in the sea shanty repertoire were not work songs; during their brief moments of relaxation, the men would come together in their quarters and strike up so-called *chants de gaillard d'avant* ('forecastle' songs) or *chants de plein vent* ('full wind' songs).

Adapted by Mary Pardoe

Source :

- Le Chasse-Marée (with thanks to Michel Colleu)
- Chants de Corsaires et de la Marine à voiles (LP ARION ARN 30S059)